

🕊 Dieu est-il arbitraire ou bienveillant?

Le débat millénaire entre «libre arbitre» et «élection divine».

Comprendre les enjeux du salut et du caractère de Dieu.



🕊 Dieu est-il arbitraire ou bienveillant?

 14 août 2026  Temps de lecture estimé : 7 min

Dieu est-il arbitraire ou bienveillant?

La problématique fondamentale du caractère de Dieu au cœur de la foi

L'interrogation existentielle se transpose à la contemplation de l'univers ([Romains 1:20](#) ✝). Si l'ordre cosmique révèle incontestablement une intelligence suprême, la question cruciale qui en découle concerne la nature profonde de cette Divinité.

- Quel est le véritable caractère de Dieu?
- S'agit-il d'un Esprit bienfaisant ou d'une divinité implacable?

L'un des sujets les plus profonds, anciens et débattus de la théologie chrétienne est le problème épineux de «*la prédestination*», de «*la réprobation*» et de «*l'élection*». C'est loin d'être de froides spéculations théologiques et académiques, ces doctrines touchent l'essence même de la relation entre le Créateur et sa créature, directement le salut de l'âme humaine et la perception de la justice divine.

L'antiquité chrétienne et le témoignage des Pères (1er au 4e siècle)

L'une des thèses historiques les plus fortes est la réfutation de l'antiquité du «*calvinisme*». En s'appuyant sur des érudits et des historiens de renom (Mosheim, Faber, Neander et l'évêque Tomline), ceux-ci sont la démonstration que «*l'Église des quatre premiers siècles ignorait totalement la prédestination absolue et les décrets inconditionnels*» promus plus tard par le calvinisme.

La liberté humaine comme constante primitive

Le témoignage des Pères de l'Église, des figures majeures telles que Clément de Rome, Justin Martyr, Irénée, Tertullien, Origène ou encore Jean Chrysostome ont unanimement enseigné et défendu la liberté humaine (*le libre arbitre*) et l'universalité de la grâce divine que l'homme a été doté par Dieu d'un véritable libre arbitre. Ils affirmaient que «*Dieu désire le salut de tous les hommes et que la damnation ou la récompense dépendent des choix de l'homme, et non d'un décret arbitraire et éternel*».

L'universalité de la grâce

Pour ces Pères de l'Église, Dieu désire le salut de tous les hommes sans exception, et le Christ est mort pour le monde entier. Les châtiments et les récompenses éternelles découlent des choix conscients des individus, et non d'une sélection divine arbitraire fixée avant la fondation du monde ([Éphésiens 1:4-5](#) ✝, [9](#) ✝, [11](#) ✝; [Tite 1:2](#) ✝; [Matthieu 13:34-35](#) ✝; [1 Pierre 1:18-21](#) ✝).

Les résistances historiques

Ce nouveau système ne s'est pas imposé sans heurts. Il a immédiatement rencontré l'opposition des moines d'Adrumetum, puis du semi-pélagianisme mené par Jean Cassien en Gaule, affirmant que le Christ est mort pour toute l'humanité et que la grâce n'anéantit pas le libre arbitre. Au 9e siècle, la tentative de Gottschalk de raviver une prédestination rigide (*double prédestination*) s'est soldée par une violente condamnation.

La réforme et les remonstrants

Au 16e siècle, Calvin reprend et systématise les thèses augustinienes. En réaction, Jacques Arminius en Hollande remet en cause ces dogmes stricts, ce qui conduit à la célèbre «*Remonstrance*» de 1610. Cette dernière pose les bases de l'arminianisme, affirmant une prédestination conditionnelle à la foi et une rédemption universelle, bien que le «[Synode de Dordrecht](#) ✝» de 1618 ait par la suite condamné ces vues au profit du calvinisme rigide qui imprègne plus tard la [Confession de foi de Westminster](#) ✝.

Le parallèle avec les hérésies

Fait remarquable, les premiers pères combattaient déjà certaines hérésies gnostiques (*comme celles de Saturnius*) qui divisaient l'humanité en natures intrinsèquement bonnes ou irrémédiablement vouées à la perdition — une vision troublant la ressemblance avec les concepts stricts d'élus et de réprouvés.

La rupture augustinienne et la controverse pélagienne (5e siècle)

Le basculement historique de la pensée chrétienne survient au 5e siècle, sous l'impulsion d'*Augustin d'Hippone*, en réaction aux thèses du moine Pélage.

Les excès de Pélage

Pélage minimisait l'impact de la chute d'Adam, affirmant que l'homme pouvait accomplir le bien et mériter son salut par ses propres forces naturelles, reléguant la grâce divine au rang d'aide extérieure facultative.

La réponse radicale d'Augustin

En luttant contre le pélagisme, Augustin bascule dans l'autre extrême. Marqué par son parcours personnel et ses antécédents philosophiques, il théorise la corruption totale de la nature humaine, l'asservissement de la volonté, et introduit pour la première fois la notion de **décrets éternels inconditionnels** (*certaines étant prédestinés au salut, d'autres à la réprobation*).

L'héritage d'Augustin

Véritable source du «calvinisme», ce système s'accompagne historiquement d'une intolérance regrettable, Augustin allant jusqu'à justifier l'usage de la contrainte et du bras séculier contre les dissidents.

Les résistances médiévales et la naissance du semi-pélagianisme

Le nouveau dogme augustinien ne s'est pas implanté sans résistance. Une opposition vigoureuse s'est structurée, notamment dans le sud de la France.

Le semi-pélagianisme (ou la voie de Jean Cassien)

Refusant les excès de Pélage tout en rejetant la prédestination absolue d'Augustin, des théologiens comme Jean Cassien (*fondateur du monastère de Marseille*) ont affirmé un juste milieu: la nature humaine est certes affaiblie par le péché, mais l'homme conserve une capacité de réponse à la grâce, laquelle est universelle et offerte à tous. Cette position fut largement adoptée par les écoles monastiques gauloises et les Églises d'Orient.

La controverse de Gottschalk (9e siècle)

Au Moyen Âge, le moine Gottschalk tente de raviver la doctrine de la double prédestination stricte. Ses thèses provoquent un tollé général, des condamnations sévères, et se soldent par son emprisonnement, illustrant le rejet persistant de cette vision rigide au sein de l'ecclésiasticalité médiévale.

La réforme protestante et la structuration des grands courants (16e et 17e siècle)

Avec la réforme, la question théologique rebondit avec une intensité politique et religieuse majeure.

Calvin et le développement du système genevois

Jean Calvin formalise et pousse à son paroxysme la logique augustinienne, structurant le calvinisme autour des fameux décrets inconditionnels, de l'élection particulière et de la grâce irrésistible.

La réaction arminienne

En Hollande, le théologien Jacques Arminius, formé pourtant dans la tradition calviniste, décèle des contradictions insurmontables dans ces dogmes et choisit de les remettre en question. Après sa mort, ses disciples rédigent en 1610 la fameuse «*Remonstrance*».

Les cinq points de la «*Remonstrance*»

1. La prédestination est conditionnelle (*basée sur la prescience de la foi en Christ*).
2. Le Christ est mort pour tous les hommes (*rédemption universelle*).
3. L'homme est incapable de se sauver par lui-même, nécessitant la régénération par le Saint-Esprit.
4. La grâce de Dieu est résistible par la volonté humaine.
5. La question de la persévérance finale doit être nuancée par la possibilité scripturaire d'une résistance au péché.

Le synode de Dordrecht (1618)

Convoqué pour juger les arminiens dans un contexte de fortes tensions politiques, ce synode condamnera la «*Remonstrance*» et entérinera le «*calvinisme strict*» ([*Les Canons de Dordrecht*](#)).

Conclusion générale

En somme, cette vue d'ensemble offre une relecture critique et historique des dogmes de «*la prédestination*», de «*la réprobation*» et de «*l'élection*», la mise en lumière d'une tension théologique millénaire entre deux visions de Dieu.

1. **La vision augustinienne et calviniste**, qui insiste sur la souveraineté absolue de Dieu en enfermant le destin de l'homme dans des décrets éternels et inconditionnels.
2. **La vision patristique et arminienne**, défendue par l'Église des premiers siècles et les remonstrants, qui préserve le libre arbitre de l'homme et proclame l'universalité de l'amour et de la grâce salvatrice de Dieu pour l'humanité entière.

En définitive, les controverses autour de «*la prédestination*», de «*l'élection*» et de «*la réprobation*» ne relèvent pas de simples querelles de mots, mais traduisent un choix théologique fondamental sur la nature de Dieu.

D'un côté, le **système augustinien-calviniste** exalte la souveraineté absolue et unilatérale de Dieu, mais au détriment de la justice universelle et de la liberté morale de l'homme, en faisant de Dieu l'auteur indirect de la perdition de la majorité de l'humanité.

De l'autre, la **tradition patristique et arminienne** réhabilite le visage d'un Dieu foncièrement bienveillant, dont l'amour embrasse l'humanité entière et dont la grâce invite respectueusement chaque être humain à exercer sa liberté pour répondre au salut.